Les Alpes vaudoises des Romantiques à nos jours

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **45 (1965)**

Heft 4: **Sports d'hiver**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-886653

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les Alpes vaudoises des

Romantiques à nos jours

Il était à la mode, pour les Romantiques, d'aller contempler les Alpes, qui provoquaient chez eux des tumultes de l'âme se traduisant en apostrophes lyriques et cadencées.

C'était pour quelques-uns un tête à tête confrontateur. Ainsi Châteaubriand, écrasé par leur grandeur, s'écrie : « Alpes, abaissez vos cimes, je ne suis pas digne de vous! »

Pour Byron, par contre, la nature alpestre l'inspire : « Cieux, montagnes, fleuves, vents, lacs, j'ai une âme capable de vous comprendre ». Il avait voyagé en Suisse, affirmait-il, en « charaban », et disait aussi de la cascade du Staubbach : « Le torrent se replie sur le rocher comme la queue flottant au vent d'un cheval blanc. » Mais, repris par son romantisme, il ajoute : « On pourrait concevoir aussi celle du cheval pâle que monte la Mort dans l'Apocalypse. »

Shelly voit les Alpes « pures et idéalement blanches »; et pour Gœthe, elles sont « comme une sainte armée de vierges ».

Il y a un peu plus d'un siècle, Théophile Gauthier parle de « l'élancement désespéré du Cervin ». Il avait tant admiré les sommets audacieux — comme on disait alors — qu'il ajoute : « Je quitte la Suisse souffrant d'une courbature d'admiration. »

Victor Hugo est, naturellement, emphatique : « On croit voir les quatre premières marches de l'ancien escalier des titans. »

Que penseraient-ils, ces grands auteurs, des foules de maintenant qui, pendant les vacances, le week-end, ou simplement pendant une journée de liberté, vont se promener entre 1 000 et 3 000 mètres aussi facilement que vous et moi arpentons les rues d'une cité? Tout ce monde n'a pas l'air effrayé pour un sou. Au contraire. Ces modernes conquérants des montagnes ont — du moins sur les quais de gares ou au sortir des autos — l'allure de champions allant défendre un titre dans une quelconque « discipline ». Ils sont chandaillés de lainages, matelassés de nylon, arborent des coiffures fantaisistes, des fuseaux de couleur et des souliers gros-comme-ça.

Leur but : ce qu'on nomme les stations, parmi lesquelles on distingue particulièrement, en Suisse romande, celles des Alpes vaudoises. Pourquoi? Parce qu'elles sont à moins d'une heure — de train ou de voiture — d'un Léman dont les beautés ne sont plus à décrire et que cette proximité leur donne peut-être une certaine douceur, un certain charme.

Prenez-en pour exemple le « balcon » de Montreux qui groupe Caux et les Rochers-de-Naye, les Avants-Sonloup, les Pléïades. A tous instants, au débouché d'une piste, au coin d'un chalet ou d'un hôtel, le lac vous est offert comme un plateau posé à vos pieds.

Et même de plus loin, il y a toujours un endroit d'où l'on devine, si on ne le voit point, « ce morceau de ciel descendu sur terre » — les Romantiques dixit, encore — qu'est le Léman.

On l'aperçoit de la Berneuse, ce « super-Leysin » qui multiplie, à 2 000 mètres d'altitude, ses moyens de remontée mécanique. Leysin, de Mecque médicale qu'elle était, est devenue un centre sportif de premier ordre, hanté par la joyeuse faune des camps de vacances et le très animé Club Méditerranée qui y a créé un de ses « villages de neige » si courus.

On le sent, ce lac, de Villars, à l'ancienne réputation, d'où l'on vous hisse à Bretaye, puis même au sommet de ce Chamossaire qui est un des fleurons des Alpes vaudoises. Villars, avec sa patinoire artificielle, son équipe-vedette de hockey sur glace, ses vedettes tout court mais oui, ses instituts, voit grandir ces temps, pas loin, une station qui a eu ses heures de gloire et les veut revivre. Il s'agit des Diablerets, où un Grand-Hôtel tout neuf vient de naître et où vont se multiplier, dans la région, téléskis, télécabines, télésièges.

Et quand on dit la région, c'est tout près des Diablerets que se développe également le « complexe » — il faut être à la page! — du col des Mosses, où chalets de bois brun voisinent avec les caravanes de camping, et où de hardis novateurs ont de grands projets.

Le Léman est enfin point de départ de la ligne du M.O.B. (Montreux-Oberland-Bernois) menant à Château-d'Œx, à ce Pays d'Enhaut qui, pour les sportifs, se prolonge jusqu'à Rougemont, à la fois village pittoresque et neuve station où l'on va s'ébattre à plus de 2 000 mètres du côté de la Videmanette voyant pousser les télé-quelque-chose comme des champignons.

Partout on vous accueille avec le sourire, dans les hôtels, dans les pensions, chez les « privés ». On sait s'y adapter aux horaires si particuliers des skieurs; on ne fronce pas le sourcil quand les chaussures enneigées foulent les tapis; on soigne aussi bien ceux qui, au ski, préfèrent la luge, le patin, voire la balade, qui donne à l'amateur son plein d'air pur. Et même si, le soir, le bar et le dancing sont rois, cela n'enlève rien à la magie d'un hiver en montagne, au-dessus des brumes et des brouillards qui parfois, soyons honnêtes, couvrent aussi le Léman, point de repère des Alpes vaudoises!